

LE FREIHEITLICHE  
PARTEI ÖSTERREICH,  
PARTI NATIONAL-LIBÉRAL OU  
PULSION AUSTRO-FASCISTE ?

**L**E 4 JUILLET 1998, le Freiheitliche Partei Österreich (FPÖ) a tenu un congrès extraordinaire à Linz. Placé sous la devise : « Honnête, ouvert et proche des citoyens », il était dominé par l'iconographie omniprésente de la figure centrale du parti, Jörg Haider, « un homme qui fait obstacle aux puissants <sup>1</sup> ». Devant 850 délégués et dans une atmosphère pesante de crise, la direction du FPÖ faisait adopter de nouveaux statuts visant à rendre le parti « transparent » et imposant à tous ses cadres et élus – sous peine d'exclusion automatique – l'acceptation d'un « contrat démocratique <sup>2</sup> ». L'objectif était de convaincre l'opinion publique que le FPÖ, éclaboussé par l'affaire Rosenstingl <sup>3</sup>, tournait la page et que chaque cadre du parti serait responsable juridiquement devant ses électeurs de ses promesses politiques. Pour tous les observateurs présents, le changement d'atmosphère était frappant et ne rappelait en rien les moments de triomphe passés, comme celui de l'élection européenne de 1996 où le FPÖ avait dépassé les 27 % des voix et évoquait l'inévitabilité d'un « chancelier Haider ». Le FPÖ était d'autant plus atteint par cette affaire sordide que Jörg Haider se voyait directement éclaboussé par un scandale dont il connaissait la nature et la gravité avant qu'il n'éclatât au grand jour, mais dont il n'avait pas su mesurer les dangers pour l'image de son parti.

61

---

1. Thème de l'affichage massif du FPÖ, partout en Autriche pendant l'été 1998.

2. *Leitantrag : Statutenanpassung*, document du congrès, 1998, 19 p. ; *Leitantrag : Gläserne Partei*, *idem*, 3 p. ; *Leitantrag : Demokratievertrag*, *idem*, 6 p.

3. Affaire de détournement de fonds du parti par un de ses responsables. Sur cette question, se reporter aux numéros 23 à 29 des magazines *News* et *Profil*, de juin à août 1998.

Alors que le FPÖ caracolait dans les sondages de 1997 à 30 % des préférences électorales et semblait vouloir s'emparer du titre de premier parti autrichien, il recula en juillet 1998, selon les instituts de sondages, entre 17 % et 24 % des sympathies. Haider perdait parallèlement plus de 6 points en quelques semaines<sup>4</sup>. Cette spirale du déclin, marquée par des démissions de cadres dans les fédérations FPÖ de Vienne et de Basse-Autriche et un malaise réel dans la « population électorale FPÖ » amena nombre de sondeurs à croire, en cet été 1998, à une possible nouvelle phase d'affaiblissement durable du FPÖ à moins de 20 %<sup>5</sup> et donc à une mise sur la touche à long terme de ce parti, jusque-là considéré comme l'archétype d'une tentation national-populiste de droite lancée dans l'ensemble de l'Europe à l'assaut du pouvoir politique. L'avenir reste toutefois bien incertain en ce domaine, en Autriche comme ailleurs, le FPÖ et son chef ayant montré dans le passé leur capacité à se relever de tous les échecs momentanés et à profiter de chaque nouvelle crise politique, économique ou politico-judiciaire de la République autrichienne.

Au-delà de l'événement lié aux scandales, il faut, pour comprendre la réalité politique autrichienne<sup>6</sup>, prendre en compte l'évolution du système politique du pays sur le long terme et, dans ce cadre, privilégier dans les domaines idéologique, électoral et organisationnel les éléments caractéristiques du phénomène FPÖ depuis 1986 (date de la prise de pouvoir de Jörg Haider dans le parti).

## ORGANISATION ET MODE DE FONCTIONNEMENT DU FPÖ

L'organisation du FPÖ, avec ses fédérations régionales et ses organes de direction régionaux et nationaux, ne présente guère d'originalité<sup>7</sup>. Quatre aspects méritent toutefois une attention particulière : l'évolution du nombre d'adhérents ; la transformation partielle du FPÖ en

4. « Sinkflut im Rosenstingl-Gewitter », *News*, n° 29, 16 juillet 1998, p. 24-25.

5. « Regierungs-Hoch im Sommer », *Profil*, n° 28, 6 juillet 1998. *Profil* mesure le recul de popularité de Jörg Haider à 8 points et voit le FPÖ à 17-18 %, contre 39-41 % pour le SPÖ, 29-31 pour l'ÖVP, 5-7 % pour le LIF et 4-6 % pour les Grünen.

6. Un livre de base : *Handbuch des politischen Systems Österreichs. Die Zweite Republik* (collectif), Vienne, Manz, 1997.

7. Le parti dispose d'une presse embryonnaire avec un organe central hebdomadaire (*Neue Freie Zeitung – NFZ*), d'une académie politique avec plusieurs « séries », ainsi que de bulletins spécialisés pour les diverses organisations liées au parti.

« Mouvement de citoyens »<sup>8</sup> ; l'implantation locale du parti au niveau communal ; enfin Haider en tant que chef du FPÖ.

Le FPÖ est, si on le compare aux 490 000 membres du SPÖ et aux 433 000 (579 000 selon d'autres sources) adhérents de l'ÖVP, un petit parti. Il ne comptait en 1996 que 44 541 adhérents (1986 : 36 683)<sup>9</sup>. La Haute-Autriche, avec 11 656 adhérents en 1996, est la fédération FPÖ la plus puissante ; la moins forte, celle de Burgenland, compte 1 024 adhérents. La faiblesse de la fédération viennoise (3 386 adhérents) surprend, si l'on rapproche ce chiffre des 27 % de suffrages recueillis par le FPÖ en 1996 dans ce Land. La très lente croissance du FPÖ entre 1986 et 1996 a été voulue par sa direction, qui ne souhaitait pas un parti de masse, mais, *mutatis mutandis*, un parti de cadres. Jörg Haider a simultanément modifié le profil organisationnel du FPÖ, en fonction de sa mutation en formation populiste protestataire. L'hétérogénéité politique et électorale, clairement perçue par la direction, a amené le FPÖ à ajouter à ses structures organisationnelles traditionnelles (215 points d'appuis, 1 217 groupes locaux, 9 fédérations régionales) d'autres formes inspirées du « type mouvement » qui présentent de nombreux avantages (décentralisation, noyaux multiples, liberté d'action locale, cohabitations d'adhérents et de sympathisants, *fund raising* et dépenses faiblement coordonnées au niveau central, petit appareil de permanents et recours massif au bénévolat...). Parmi ces organisations « liées au parti », certaines s'adressent à la jeunesse (Ring Freiheitlicher Jugend, 5 620 adhérents en 1996), d'autres aux femmes, aux diplômés de l'université, aux professions libérales, aux patrons, aux étudiants, aux personnes âgées, etc. Le *Seniorring* qui intègre ce dernier groupe comptait en 1996 53 672 adhérents, soit 20 % de plus de membres que le FPÖ n'en compte sur le papier. Par le biais de ces organisations, le parti est partout présent dans la société autrichienne et peut mener des campagnes de propagande spécifiques ciblées.

Une des dernières dimensions organisationnelles est la fondation d'un groupement de syndicats indépendants (Freie Gewerkschaft Österreich, dirigée par Josef Kleindienst) le 1<sup>er</sup> mai 1998. Le nombre d'adhérents n'est pas connu (sans doute moins de 2 000)<sup>10</sup>, mais les premiers résultats électoraux montrent des percées à plus de 20 % dans

8. Pour une présentation de l'organisation, se reporter à Kurt Richard Luther, « Die Freiheitlichen », in *Handbuch des politischen System Österreichs*, op. cit., p. 286-303.

9. Les Verts ne sont que 2 000 et les libéraux du LIF 3 000.

10. Interview d'un responsable du FGÖ en juillet 1998, BBC/Arte.

le milieu hospitalier et dans celui des transports urbains à Vienne. Le FPÖ peut espérer intégrer dans ce module syndical les quelque 8 % d'électeurs gagnés lors de la désignation des conseils d'entreprise (avec des percées très fortes dans la gendarmerie, les personnels de sécurité, le ministère de la Défense, le personnel pénitentiaire). Le FPÖ est extrêmement présent au niveau de la gestion administrative des communes et des cercles administratifs, mais aussi dans les parlements (en 1996 : 3 882 élus communaux, 91 maires adjoints, 21 maires, 89 députés aux divers Landtag, 40 députés à la Chambre). Au niveau communal et des cercles, il est un partenaire de la vie politique avec une multiplicité de constellations (dont des alliances avec le SPÖ ou le ÖVP).

64 On peut, en dehors de toute perspective polémique autour du concept de « parti du *Führer* », affirmer que le FPÖ des années 1990 est avant tout l'objet et le reflet de la personnalité de son chef<sup>11</sup>. L'homme Haider fascine à la fois par son intelligence, une évidente culture, son charisme personnel comme sa capacité à sentir les foules et ses interlocuteurs<sup>12</sup>. Il met toutefois mal à l'aise par un autoritarisme extrême vis-à-vis d'un entourage direct à sa totale dévotion, sa dialectique très mécanique, un style très (trop) élaboré (vêtements de marque, coiffure, sourire, bronzage) ainsi qu'un machisme exacerbé du type « sportif de haut niveau » à la recherche (médiatique) perpétuelle du grand frisson (marathon, alpinisme, Bungy Jumping...). Le tout, mûrement composé par une cohorte de professionnels de la communication, veut faire passer un homme proche de la cinquantaine pour un jeune loup et le FPÖ pour un parti à l'image de son chef : jeune, sain et dynamique. La réalité est naturellement complexe.

Né le 26 janvier 1950, dans une famille très marquée par le national-socialisme, Jörg Haider<sup>13</sup> est le représentant de la « jeune » génération libérale d'après guerre. Après des études de droit à Vienne de 1969 à 1973,

---

11. En dehors des bandes télévisions consultées à l'ORF et de ma participation aux principales manifestations du FPÖ ces dernières années, j'ai réalisé pour la BBC/Arte, en juillet 1998, une interview de Jörg Haider.

12. Par ailleurs, trois livres ont été signés par Jörg Haider, *Die Freiheit, die ich meine : [das Ende des Proporzstaates ; Plädoyer für die Dritte Republik]*, 3<sup>e</sup> éd., Francfort-sur-le-Main, Ullstein Report, 1994 ; *Friede durch Sicherheit. Eine österreichische Philosophie für Europa*, Vienne, Freiheitliche Akademie, 1996 ; *Befreite Zukunft jenseits von links und rechts : menschliche Alternativen für eine Brücke ins neue Jahrtausend*, Vienne, Ibero & Molden, 1998.

13. Alfred Stirnemann, « Die Freiheitlichen – Abkehr vom Liberalismus », in *Österreichisches Jahrbuch für Politik*, Vienne, Verlag für Geschichte und Politik, 1987, p. 165-201 ; Brigitte Bailer-Galanda et Wolfgang Neugebauer, *Haider und die « Freiheitlichen » in Österreich*, Berlin, Elefant Press, 1997.

il est, jusqu'en 1976, assistant de l'université de Vienne où il passe brillamment son doctorat. Sur le plan politique, il préside le Cercle de la jeunesse libérale (Ring Freiheitlicher Jugend – RFJ) de 1970 à 1974, puis devient, en dehors de diverses fonctions régionales et nationales dans le FPÖ, député au Conseil national, où il s'oppose à la collaboration du FPÖ avec le SPÖ dans le gouvernement de petite coalition Sinowatz-Steger (24 mai 1983-9 juin 1986). Devenu président de la fédération de Carinthie (bastion électoral du FPÖ depuis 1949) le 24 septembre 1983, Haider redonne au parti un élan électoral, qui le fait passer de 11,7 % à 16 % des voix (5 élus contre 4 en 1979). Cette progression électorale est d'autant plus remarquable dans le parti qu'à la même époque le FPÖ recule dans l'ensemble des consultations régionales, mais aussi à l'échelle nationale (6,06 % en 1979 ; 4,98 % en 1983). L'accession de Haider à la tête du parti, les 13 et 14 septembre 1986 lors du 18<sup>e</sup> congrès du FPÖ à Innsbruck pro-voque la rupture de la coalition : le chancelier Sinowatz se décide alors à provoquer des élections anticipées pour le 23 novembre 1986. Le SPÖ gagne les élections avec 43,12 % des suffrages et nomme en conséquence le chancelier Franz Vranitzky, qui va opter pour une grande coalition avec les conservateurs de l'ÖVP (41,3 % des suffrages). Haider remporte son premier succès électoral national, le FPÖ obtenant 18 sièges (contre 12 en 1993) et doublant ses voix (9,73 %). Les libéraux se retrouvaient ainsi le seul parti important d'opposition, le parti communiste (KPÖ) restant très faible. Jörg Haider achevait alors de prendre en main (encore discrètement) le parti et son appareil et parvenait avec une habileté consommée à neutraliser en douceur la plupart de ses opposants et à les amener – y compris un certain nombre de ses anciens soutiens « nationaux-allemands » des années 1970 – à quitter le FPÖ ou se taire.

65

A partir de cette date, le FPÖ connaît une série ininterrompue de succès électoraux nationaux et régionaux (voir *tableau 1*).

Cette montée en puissance s'accompagne, au moins jusqu'en 1995, d'une centralisation et de la réduction du phénomène FPÖ au rôle de locomotive de son chef, avec tous les effets pervers prévisibles. Les vagues d'épuration à tous les niveaux se succèdent et les critiques prononcées par quelques rares contradicteurs contre la logique d'« opposition » à tout prix du FPÖ se voient désamorçées par l'extension apparemment illimitée du potentiel électoral. Le départ de ces derniers ou leur expulsion du FPÖ sont compensés par la mise en place d'une élite de type sectaire (essentiellement de jeunes universitaires), adoratrice de la bête politique Haider, mais aussi par l'arrivée de très nombreux carriéristes, tentés par les postes disponibles dans les parlements et communes.

*Tableau 1. Succès électoraux du FPÖ*

<i>Conseil national</i>		
1990	16,6 %,	33 élus
1994	22,5 %	42 élus
1995	21,89 %	40 élus
<i>Européennes de 1996</i>		
	27,53 %	6 élus
<i>Élections régionales</i>		
1991	Haute-Autriche	+ 17,7 %
1993	Basse-Autriche	+ 12,1 %
1994	Salzbourg	+ 19,5 %
	Tirol	+ 16,2 %
	Voralberg	+ 18,39 %
1995	Steiermark	+ 17,17 %
1996	Burgenland	+ 14,57 %
	Carinthie	+ 33,3 %
	Vienne	+ 27,9 %

66

Si le sens politique de Jörg Haider ne fait aucun doute, son infaillibilité n'est toutefois pas absolue, comme le montrent les scandales de 1991 et 1996, ainsi que l'affaire Rosenstiegl en 1998. Le premier d'entre eux a laissé des traces psychologiques profondes chez Haider. Celui-ci avait été élu gouverneur du Land de Carinthie le 30 mai 1989, grâce à un accord avec les conservateurs de l'ÖVP, un modèle dont le FPÖ espérait l'extension au niveau national. Mais, le 21 juin 1991, Haider fut destitué, à la suite de ce que l'on a appelé l'affaire de la « politique de l'emploi normale », un cas unique dans l'histoire de la II<sup>e</sup> République autrichienne. A l'occasion d'une séance du parlement de Carinthie du 13 juin 1991, il avait affirmé : « Sous le III<sup>e</sup> Reich, on a mené une politique de l'emploi normale, ce que n'arrive même pas à faire votre gouvernement, à Vienne. » Ces paroles ayant été comprises comme une glorification indirecte du régime national-socialiste, le scandale médiatique et politique fut tel que Jörg Haider dut céder à la pression du Parlement. Sa chute resta toutefois sans conséquence sur l'attraction électorale du parti, et sur son image personnelle. Cinq ans plus tard, l'affaire de la vidéo tournée lors d'une rencontre d'anciens Waffen SS à Krumpendorf en 1996, qui montrait Haider saluant dans ces soldats politiques des exemples pour la jeunesse de notre temps provoqua

quelques inquiétudes (légitimes) sur la profondeur du sentiment démocratique du chef du FPÖ<sup>14</sup>. *A posteriori*, il est évident en 1998 que Jörg Haider n'est pas un sympathisant du III<sup>e</sup> Reich. Toutefois, cette affaire montre qu'il gère un fonds de commerce idéologique ainsi qu'un capital électoral et militant très complexe où voisinent quelques rares libéraux authentiques, des conservateurs fondamentalistes, des néoconservateurs proche de la nouvelle droite, des chrétiens fondamentalistes, des protestataires de tous types et, sans aucun doute, une frange de radicaux, voire d'extrémistes de droite.

Cette alchimie complexe, dont la stabilité n'est assurée que par le seul Haider, s'exprime idéologiquement par des positions contradictoires non seulement de courant à courant et de Land à Land, mais aussi, dans le temps, par des changements de paradigmes politiques. Cette mobilité idéologique contraste avec la situation électorale, dont les lignes de force sont mieux repérables.

67

## L'ÉVOLUTION ÉLECTORALE DU SYSTÈME POLITIQUE AUTRICHIEN ET LA PLACE DU FPÖ

### *Mise en perspective*

Sur le long terme (1949-1998), quatre périodes peuvent être distinguées. Dans les premières années de l'après-guerre, on observe une reconstitution du système des partis, qui s'accompagne d'une consolidation des schèmes d'identification partisane traditionnels, par exemple au profit de la social-démocratie. Ce réaligement partiel de l'électorat profite aussi aux conservateurs, alors que les nationaux-libéraux et la frange des électeurs nationaux-allemands ou de sensibilité « national-socialiste » se retrouvent dans l'Union des indépendants (Verband der Unabhängigen – VdU). Dans les années 1950 et 1960, l'identification politico-culturelle entre les électeurs et le couple SPÖ-ÖVP est quasi totale (89 % des électeurs en 1956 et 91 % en 1966 votent pour ces deux formations). Les choix électoraux sont étroitement déterminés par des clivages socioculturels et socio-économiques du type appartenance ouvrière et syndicale, catholicisme et paysannerie... Ces milieux sont stables et le nombre des électeurs flottants reste faible, la marge étant avant tout composée de nouveaux électeurs non encore fixés sur un

---

14. Le texte du discours de Haider se trouve dans Brigitte Bailer-Galanda et Wolfgang Neugebauer, *Haider...*, *op. cit.*, p. 69-72.

camp politique. Les libéraux et les nationaux-allemands se retrouvent unis au sein du FPÖ, dont le déclin s'accélère entre 1953 (10,95 %) et 1966 (5,4 %). La période s'étendant de 1966 à 1985 se divise en deux phases. La première, de 1966 à 1971 voit le début d'une transformation des liens partisans traditionnels, les électorats souches du FPÖ et de l'ÖVP restant toutefois stables. Les modifications des comportements électoraux observables sont induits par l'ajout aux liens traditionnels de nouvelles « issues » (personnalité des candidats, performance symbolique, compétence). A partir de 1971 et jusqu'en 1985, les choses restent en l'état.

68 La dernière période se caractérise par un affaiblissement rapide et continu des liens traditionnels et des schèmes d'identification politico-culturels. Ceux-ci ne survivent que dans les tranches d'âge les plus élevées. Les indicateurs de cette transformation sont le déclin de l'identification partisane et l'apparition de nouveaux motifs présidant au choix électoral. Entre 1986 et 1996, les motifs traditionnels comme l'idéologie, la tradition familiale, les liens à des groupes de représentation spécifiques comme l'Église ou les syndicats ne jouent plus qu'un rôle partiel pour les électeurs du SPÖ et de l'ÖVP. De nouveaux motifs de choix apparaissent, liés au contexte changeant de chaque nouvelle consultation électorale. L'apparition de nouveaux partis (Verts, Forum libéral) et la profonde transformation idéologique et organisationnelle du FPÖ aboutissent à ce que les « issues » « personnalité des candidats, performance symbolique, compétence » prennent de plus en plus d'importance en se combinant à de nouvelles dimensions : la situation de concurrence renforcée entre les partis (la notion d'offre politique des nouveaux acteurs et de profit qu'espèrent en tirer les électeurs) et, surtout, la montée en puissance du vote sanction (qui se divise typologiquement en choix protestataire pur ou en choix pour l'option du « moindre mal » dans une stratégie de gain individuel). Le comportement des électeurs devient de plus en plus fluctuant. Les conséquences de ce bouleversement sont multiples. On peut observer une politisation le long de nouvelles lignes de conflit socio-économiques et socioculturelles, alors que les schèmes d'identification traditionnels ne connaissent pas de revitalisation. Le choix électoral n'est plus, ou de moins en moins, commandé par les milieux traditionnels, les référentiels moraux et idéologiques, comme les réseaux qu'entretiennent les partis depuis des décennies. L'attrait de ces derniers tient de plus en plus à leur capacité à centraliser leurs propositions politiques autour d'un candidat médiatiquement dominant, à utiliser stratégiquement les thèmes porteurs, enfin



à se réorienter constamment en fonction des sensibilités et des craintes fluctuantes des électeurs. Cela vaut aussi bien pour les partis traditionnels que pour les nouveaux partis concurrents<sup>15</sup>.

### *Les conditions d'émergence et de renforcement du FPÖ*

La position actuelle du FPÖ dans le système politique ne s'explique que dans ce contexte. La baisse de l'identification partisane entre 1969 et 1996<sup>16</sup>, l'existence à partir des années 1995 d'un groupe de plus de 30 % de « sans parti, fluctuant » (*de facto* le premier « parti » d'Autriche) constituent une dimension explicative centrale<sup>17</sup>. Si aucun des changements intervenus en Autriche sur le long et moyen terme n'est en soi surprenant, si l'on tient compte des expériences suédoise, norvégienne ou allemande, la période 1985-1998 reste toutefois exceptionnelle. Le pourcentage des électeurs s'identifiant à un parti tombe ainsi de 75 % en 1969 (65 % d'électeurs souche/ES) à 60 % en 1986 (39 % ES) pour atteindre en 1996 46 % (29 % ES), soit un recul respectif de 29 % et 36 %.

69

L'appréciation de la position des partis sur l'axe gauche-droite (cf. *tableau 2*) est elle aussi révélatrice des changements à long terme. Le SPÖ (traditionnellement) et les Verts sont aujourd'hui perçus nettement à gauche, les libéraux du LIF issus du FPÖ glissent vers le centre, l'ÖVP est nettement classifié à droite. Le FPÖ connaît pour sa part une évolution remarquable. Alors que le parti est légèrement à la gauche de l'ÖVP en 1976, il se retrouve en 1996, selon les sondés, incontestablement à l'extrême droite.

La transformation du système politique autrichien et la place grandissante qu'elle laisse au FPÖ dépendent de toute une série de facteurs complémentaires dont l'interaction cumulative favorise la poussée populiste de droite. Dans le cas de l'Autriche, mais il en va de même dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, on voit que c'est l'émergence, à Vienne ou dans les régions industrielles en crise, d'une société des « un tiers/deux tiers » dans laquelle une partie de la population est exclue des

15. Fritz Plasser, Peter A. Ulram et Günther Ogris (éd.), *Wahlkampf und Wählerentscheidung*, Vienne, Zentrum für angewandte politische Wissenschaft, 1996 ; en particulier « (Dis) kontinuieritäten und neue Spannungen im Wählerverhalten : Trendanalysen 1986-1995 », p. 155-209, ici p. 192-194.

16. *Ibid.*, p. 164.

17. *Ibid.*, p. 162. Les auteurs distinguent du côté des électeurs peu mobiles 31 % de votants intégrés à un parti, 26 % de fidèles critiques ; du côté des électeurs mobiles, 16 % de votants sélectifs et 32 % de sans lien partisan fluctuants.

bienfaits de la prospérité pendant de longues années, ou craint de l'être à court terme, par exemple dans le cadre de l'intégration européenne, qui favorise la protestation électorale populiste du type FPÖ.

70 Le rôle de l'économie dans la transformation du système politique autrichien est classique : la base économique et sociale des partis a évolué dans cette société industrielle et paysanne. Le remplacement du modèle de production de masse industriel standardisé par des formes de travail et de production plus flexibles, consécutives à l'introduction des techniques d'appui par ordinateur, est général. Il en va de même pour la croissance rapide du secteur des services (formation, éducation, culture, loisirs, santé, social) et des nouveaux secteurs d'emplois (science et recherche, innovation, marketing, conseil), ce qui entraîne une baisse parallèle du poids relatif du secteur industriel et une croissance des dépenses de l'État et du service public. Les conséquences sur l'emploi sont bien connues : d'un côté un marché du travail centralisé avec des emplois relativement sûrs et indépendants de la conjoncture, de l'autre un marché périphérique du travail. Ceux qui en font partie exercent des emplois menacés dans l'avenir, ce dont ils ont de plus en plus conscience, et n'ont souvent qu'une qualification insuffisante. L'existence de ces « perdants de la modernisation » ne signifie d'ailleurs pas que les défavorisés sociaux, les groupes marginalisés, le quart-monde et les chômeurs constituent *immédiatement* une clientèle privilégiée pour le FPÖ. L'analyse du cas autrichien le prouve, les chômeurs ayant plutôt tendance à se retirer, dans une première phase, de la vie politique et de la participation à la gestion de la « cité ». Leur radicalisation électorale est lente. Il est évident, par contre, que le FPÖ prospère électoralement grâce aux suffrages des électeurs se sentant, avec raison ou non, menacés dans leur statut (inconsistance ou perte probable de ce statut). La « prolétarianisation » socio-économique absolue ou relative de groupes sociaux spécifiques (une partie des vieilles classes moyennes indépendantes – paysans et artisans –, mais aussi les ouvriers et employés sans ou à faible niveau de qualification) s'est accélérée avec la crise économique qui frappe l'ensemble des pays européens, mais aussi avec la transformation des relations économiques dans le cadre de l'intégration européenne. Dans l'Autriche de 1998, un pays qui va globalement bien économiquement, le fait de se retrouver dans les conditions de vie oppressantes du minimum vital et de l'aide sociale conduit d'abord à l'apathie politique. La frustration et la peur de la déchéance économique aboutissent, au contraire, à la xénophobie et aux choix FPÖ.

*Tableau 2. L'appréciation de la position des partis sur l'axe gauche-droite et le positionnement des électeurs sur le même axe (valeurs moyennes 1976-1996)*

Val. moy.	<i>a</i> Verts	<i>a</i> SPÖ	<i>a</i> LIF	<i>a</i> ÖVP	<i>a</i> FPÖ	<i>b</i> EGO
1976	-	2,31	-	3,86	3,22	3,09
1989	2,45	2,65	-	3,56	3,63	3,03
1994	2,41	2,59	3,01	3,29	3,82	2,97
1996	2,26	2,37	2,86	3,37	4,02	2,93

1,00 = très à gauche ; 5,00 = très à droite.

a = position des partis selon les électeurs ; b = autositionnement des électeurs (EGO).

Source : Fessel + GfK, *Politische Indikatoren* (1976-1996)

Le populisme autrichien exploite d'autres lignes de fracture de la société que l'érosion des milieux sociaux traditionnels et la croissance de la fragmentation sociale, liée à une individualisation croissante des risques sociaux et économiques. Au-delà de l'affaiblissement du lien religieux déjà signalé, il progresse grâce à l'individualisation croissante du mode de vie et à l'augmentation de la mobilité géographique. Il profite aussi de la peur des hommes devant le processus de « libération de la femme », de la visibilité de comportements sexuels « hors norme », ainsi que des problèmes d'orientation morale ou sociale de nombreux individus. A l'affaiblissement des liens sociaux s'ajoute la multiplication de comportements égocentriques, la disparition du sentiment de solidarité, l'isolement et, fréquemment, la solitude de l'individu, en particulier dans les zones à forte concentration humaine. Tout cela a conduit à une sorte d'ataraxie politique chez nombre d'électeurs autrichiens, qui entraîne une augmentation de l'abstentionnisme électoral, mais a également renforcé la concurrence entre les partis. Le nombre des électeurs mobiles, disposés à porter leurs voix « ailleurs », vers des partis nouveaux venus, a augmenté et le populisme de droite, à la FPÖ, en a tiré profit.

Le FPÖ, en outre, instrumentalise les peurs. Une internationalisation économique croissante et des déséquilibres économiques et sociaux interrégionaux et transnationaux ont abouti à des mouvements de population de grande importance, à l'occasion desquels les migrants se concentrent avant tout en milieu urbain, c'est-à-dire rassemblant un grand nombre de personnes touchées par les processus de transformation précédemment décrits. Des conflits économiques et culturels étaient et *restent* inévitables et se sont articulés autour d'un discours opposant la « société multiculturelle » au chauvinisme du bien-être

couplé à une affirmation ethocentriste. Les 27,9 % du FPÖ à Vienne en 1996 s'expliquent ainsi<sup>18</sup>.

72 La référence mécanique à l'existence ou non de l'optimum économique n'est cependant pas un argument explicatif suffisant à la poussée du FPÖ. C'est aussi de la *capacité d'intégration du système politique autrichien* que dépendent les succès ou les phases de ralentissement des progrès du FPÖ. Sous le terme de « capacité d'intégration », nous comprenons la possibilité par le système politique autrichien à rendre compte *rapidement* des changements économiques et sociaux se produisant au cœur de la société. Or les déficits en ce domaine ont été importants. Le FPÖ est parvenu ainsi à récupérer les électeurs lassés du népotisme, de la « politique politicienne » et des manœuvres des états-majors. La politique comme métier a acquis, au fil des scandales, depuis la fin des années 1980, le statut de profession peu honorable ; parallèlement, disparaissait la confiance en un personnel politique de plus en plus spécialisé, souvent sans expérience professionnelle autre et éloigné, à cause de son intégration dans des appareils surdimensionnés et richement dotés, des préoccupations de la majorité de la population. Ce bureaucratisme des élites politiques, leur tendance à l'autoreproduction, une incapacité grandissante à *communiquer en termes clairs* avec les citoyens ont profondément affaibli la démocratie autrichienne. L'acteur populiste Haider focalisait, en réaction à ce blocage, à la fois les angoisses collectives, mais aussi les espoirs de changement et le désir de « pouvoir enfin s'exprimer » d'une frange de la population. L'autoproclamation de sa fonction d'« avocat » est une constante de la propagande du FPÖ, comme l'est sa lutte contre le « système proportionnel ».

Enfin, la corruption, les affaires et scandales qui ont défrayé la chronique autrichienne viennent en dernier lieu renforcer la tentation populiste. Visiblement, quand un système politique comme celui de l'Autriche est géré par un même acteur (ou une coalition) pendant plusieurs périodes législatives, quand une société connaît un nombre croissant d'« affaires » diverses, quand la pénétration bureaucratique des partis est forte dans l'économie et quand le clientélisme est une pratique quotidienne et omniprésente, meilleures sont les chances du populisme. Chacun des moments de crise vient renforcer, et ce de manière *cumulative*, le rejet des partis établis et de la politique de l'État, présenté comme un instrument aux mains d'« incapables » et de « profiteurs ».

---

18. Imma Palme, *Die Wahlen im Wien, Österreichisches Jahrbuch für Politik*, 1996, p. 103-134

Le rôle des médias populaires est d'ailleurs essentiel dans ce processus de *genèse d'une culture de la protestation*, qui profite au FPÖ.

Cette protestation a une dynamique propre et doit se renouveler constamment, d'où la pratique du FPÖ de désigner sans arrêt de nouveaux ennemis. Parmi les cibles actuelles : les pédophiles, qui lui servent actuellement de cheval de bataille moral, ou les restaurants chinois, dénoncés comme les supports de la criminalité organisée<sup>19</sup>. Le FPÖ est, l'analyse de ses campagnes électorales depuis 1990 le montre, encore plus que ses concurrents démocratiques, dépendant de sa présence et de sa présentation dans les médias. Vu les déficits existant dans ses structures organisationnelles, son faible ancrage sociostructurel et son extrême dépendance à l'égard de l'opinion publique, le FPÖ et Jörg Haider ont besoin d'une résonance médiatique continue. Le FPÖ, parce qu'il est centré autour d'un faible nombre de personnes elles-mêmes groupées autour d'un chef, doit se présenter comme un parti médiatique et télévisuel, comme une agence de mobilisation symbolique, qui tente d'articuler et de récupérer à son profit diverses attitudes protestataires à travers le discours d'une personnalité. La présence et la force d'argumentation théorique de cet acteur central fragilise aussi le FPÖ, qui n'existe que par Haider.

73

### *Dimensions de l'électorat FPÖ*

Du point de vue de la composition de son électorat, le FPÖ est de type « néoprolétarien ». Le FPÖ est devenu en 1996 chez les ouvriers, pour les raisons que nous avons vues, le premier parti devant le SPÖ social-démocrate (cf. *tableau 3*).

De plus, il est visible que la barrière syndicale a cessé d'être protectrice et intégrative, le rôle d'« avocat » des travailleurs étant réclamé et parfois rempli par le FPÖ, qui a choisi de construire sa propre organisation syndicale. Les sociaux-démocrates sont objectivement en retrait dans leurs anciennes chasses gardées électorales, les changements intervenus depuis 1983 étant énormes.

Typologiquement, nous rencontrons trois types d'électeurs FPÖ (cf. *tableau 4*), ces catégories étant valables pour les consultations de la période 1990-1996.

Le *noyau dur*, idéologiquement fixé sur des doctrines totalitaires (néonazisme, néofascisme, nationalisme-révolutionnaire, militarisme,

---

19. Interview de Hilmar Kabas, président de la fédération de Vienne du FPÖ en juillet 1998.

**Tableau 3. Sociographie de la préférence FPÖ aux élections aux conseils nationaux de 1986 à 1996 et aux élections européennes de 1996**

Catégories en %	1986 CN	1990 CN	1994 CN	1995 CN	1996 Europe
Hommes (moyenne)	12	20	28	27	32
<i>actifs économiques</i>	13	20	28	30	35
<i>retraités</i>	11	22	29	23	31
Femmes (moyenne)	7	12	17	16	25
<i>actives économiques</i>	7	13	17	20	33
<i>au foyer</i>	8	11	17	14	13
<i>retraitées</i>	5	12	19	10	17
Moins de 30 ans	12	18	25	29	21
30-44 ans	11	15	22	24	35
45-59 ans	6	15	22	10	30
60 ans et plus	8	16	22	15	22
Paysans	5	9	15	18	26
Indépendants, professions libérales	15	21	30	28	-
Fonctionnaires, service public	9	14	14	17	
Employés	13	16	22	22	30*
Ouvriers	10	21	29	34	50
Retraités	8	16	24	16	-
En formation	9	8	18	15	-
École obligatoire	6	14	21	18	26
École professionnelle	11	19	26	27	37
Bac/Université	11	13	19	16	17

\* Employés et fonctionnaires ensemble au CN de 1995 = 20 %.

Source : Fessel et Gfk-Institut.

**Tableau 4. Segments de l'électorat FPÖ de 1983 à 1995**

Électeurs FPÖ (en %)	1983	1986	1990	1994	1995
Artisans, entrepreneurs, indépendants	4	15	21	30	28
Paysans actifs	4	5	9	15	18
Ouvriers qualifiés	2	11	25	33	35
Ouvriers spécialisés sans qualification	4	8	12	24	33
Ouvriers (blue collar)	3	10	21	29	34

Source : F. Plasser et P.A. Ulram, « (Dis) Kontinuitäten... », *loc. cit.*, p. 180.

racisme agressif...), qui constitue l'armature traditionnelle des formations d'extrême droite militante, est devenu quasiment invisible dans le FPÖ<sup>20</sup> ou l'a quitté. Rien n'indique que les électeurs extrémistes de droite votent aujourd'hui pour le FPÖ. Du côté des électeurs nationalistes radicaux, seule la tendance nationale-allemande a survécu. Ses tenants les plus durs idéologiquement sont certaines *Burschenschaften* (*Bund* d'étudiants nationalistes, comme Olympia à Vienne), les adhérents de la nouvelle droite menés par Andreas Mölzer<sup>21</sup> et des cadres FPÖ de la fédération de Vienne, de Carinthie et de Basse-Autriche. Son poids électoral semble en déclin rapide.

Le deuxième type est celui de la « victime potentielle » *du processus de modernisation*. Il a souvent des racines sociodémocrates. Il se recrute avant tout en milieu ouvrier, dans les grandes villes et leurs banlieues, ainsi que dans les communes ouvrières et industrielles. Les moteurs idéologiques sont classiques : perte de confiance dans l'État et dans l'avenir économique. Sa préoccupation principale est d'assurer son niveau de vie matériel, ce qui l'amène à considérer les « étrangers » comme une menace directe. La crise économique et la menace du chômage, l'incapacité à appréhender le changement et la modernisation des sociétés le font s'engager pour *un ordre social rigide axé sur le maintien du statu quo économique et social et la préservation de ses acquis*.

Le troisième type fournit le gros des électeurs FPÖ, mais aussi les adhérents et autres sympathisants silencieux. Il s'agit de groupes hétérogènes, mais qui placent au cœur de leur système de valeur *un syndrome protestataire autoritaire*. Là encore, on trouve une dominante masculine, des groupes d'âges moyens et élevés, un faible niveau de formation et de qualification. Les choix politiques antérieurs s'étaient effectués aussi bien dans les familles social-démocrate ou communiste que conserva-

75

20. Sur l'identification d'une frange de l'électorat FPÖ avec le national-socialisme, voir Fritz Plasser et Peter U. Ulram, *Ausländerangst als Parteien und medienpolitischen Problem*, Vienne, Fessel/GfK-Institut, 1992, 29 p. Les auteurs notent (p. 13) que les votants FPÖ diffèrent nettement des autres électeurs dans leur appréciation du national-socialisme : 68 % d'entre eux déclarent que ce régime a fait pour le pays « du bien et du mal » (64 %) ou a eu « surtout ou seulement du bon » (4 %). Au contraire, 84 % des Verts, 55 % du SPÖ et 61 % de l'ÖVP n'y voient que des dimensions négatives.

21. Andreas Mölzer, longtemps le principal conseiller de Jörg Haider, a été directeur de l'Œuvre de formation libérale (*Freiheitliches Bildungswerk*), chef de la section théorique (*Grundsatzreferent*) du parti, rédacteur en chef de l'hebdomadaire FPÖ *Kärntner Nachrichten*. Comme écrivain et publiciste, il adhère à un corpus idéologique « nouvelle droite » et collabore en 1998 avec la revue allemande *Junge Freiheit*. Il publie un hebdomadaire, *Zur Zeit*, et est resté, malgré son éloignement officiel, un conseiller de Haider (entretien avec l'auteur, à Vienne en juillet 1998).

trice (même si le principal courant de transfert pour ce dernier groupe s'établit de l'ÖVP au FPÖ). Ce qui frappe est la coexistence dans cet électorat populiste du troisième type d'une nette orientation individualiste couplée à une forte adhésion à des conceptions sociales hiérarchisée et autoritaires, le tout s'accompagnant d'un violent sentiment anti-étatique. L'interventionnisme de l'État ainsi que toute nouvelle réforme sociale se voient rejetés, le principe dominant étant que chacun doit s'aider d'abord et ne « rien attendre d'en haut ». Ces électeurs populistes veulent seulement préserver l'état des choses. Les discussions entre groupes d'intérêts et tous les conflits sociaux sont considérés comme dommageables pour le bien commun. A la place de la recherche du consensus social et politique, ils mettent en avant un système clair de dépendances hiérarchiques et d'ordres reçus ou donnés. Ce *maximalisme autoritaire* fait qu'en cas de déviation des normes sociales ou autres ils sont partisans d'un recours à la répression. Le problème central pour ce groupe est de résoudre, par des méthodes coercitives, la question de l'immigration. En seconde position, il place la lutte contre la corruption et les privilèges, ainsi que contre la dilapidation des fonds publics. Les institutions politiques sont jugées incapables de trouver des solutions aux difficultés actuelles. Ce groupe constate aussi une décadence des mœurs et le faible intérêt pour des principes comme la nation, le travail, le droit et l'ordre. Nouveaux venus et de plus en plus nombreux, on y trouve désormais des membres des classes moyennes dont le statut est menacé, en particulier des paysans persuadés que l'Europe les condamne à la disparition. Le rejet des partis et des politiciens, l'exigence d'une politique « propre », couplés à des réactions de plus en plus vives (sémantiquement et pas sur le plan militant) lors de nouveaux scandales ou en l'absence de solutions apportées aux problèmes situés dans leur environnement immédiat, conduisent au *rejet croissant des normes démocratiques pluralistes*. Une profonde inquiétude devant les possibles évolutions sociales et économiques, un pessimisme conjoncturel et une peur panique de voir leur capacité de consommation réduite à l'avenir influencent de manière centrale le choix populiste de droite de ce groupe. Sur le plan électoral, ces électeurs ont compris que le vote était une arme efficace permettant d'affirmer son insatisfaction globale et de « châtier » les responsables<sup>22</sup>.

---

22. Fritz Plasser et Peter Ulram, *Radikaler Rechtspopulismus in Österreich. Die FPÖ unter Jörg Haider*, Vienne, Fessel/GfK-Institut, 1994. Fritz Plasser, Peter Ulram, Erich Neuwirth et Franz Sommer, *Analyse der Nationalratswahl 1995*, Vienne, Fessel/GfK-Institut, 1995.



L'élection européenne du 13 octobre 1996 est certes typologiquement différente des consultations nationales et régionales. Elle n'en est pas moins un indicateur confirmant les indicateurs précédents et la puissance électorale du FPÖ (1 044 604 suffrages, 27,53 % ; soit par rapport à l'élection au Conseil national de 1995 un gain de 5,6 %) <sup>23</sup>. Les raisons du choix FPÖ étaient particulièrement révélatrices et indiquaient une centralité protestataire antieuropéenne <sup>24</sup> et antigouvernementale. Le FPÖ en tant que parti et son chef ne jouaient qu'un rôle secondaire.

Les gains du FPÖ dans la catégorie des hommes actifs (avec une sur-représentation chez les 30-44 ans) <sup>25</sup> ainsi que sa percée exceptionnelle en monde ouvrier achevaient de faire en 1996 du FPÖ le parti populiste de droite le plus puissant sur le plan électoral d'Europe et achevait sa mutation en « nouveau parti ouvrier protestataire <sup>26</sup> ». Ce processus s'était accompagné d'une transformation de l'idéologie du FPÖ et d'une reformulation programmatique.

77

## LES COMPOSANTES IDÉOLOGIQUES ET PROGRAMMATIQUES

### *La question du populisme*

Le FPÖ est un parti populiste. Derrière ce mot se cache une théorie de la communication entre le couple FPÖ-Haider et le peuple autrichien, mais aussi un discours soigneusement articulé. En Autriche, le FPÖ est devenu attractif pour les électeurs parce qu'il aborde dans sa propagande des sujets délaissés trop longtemps, si l'on en croit les sondages, par les grandes formations démocratiques. Parmi les thèmes mobilisateurs : l'américanisation des grandes villes avec l'apparition de ghettos, de gangs et d'une criminalité de plus en plus présente, l'expansion des mafias internationales, les menaces écologiques, le recul de la langue nationale, la « décadence » des mœurs et la crise de la famille, l'arrivée massive et incontrôlée d'étrangers en provenance d'Europe de l'Est et des pays du

---

23. Fritz Plasse, Peter Ulram et Franz Sommer, « Die erste Europaparlamentswahl in Österreich. Trends, Motive und Wählerfluktuation – Ergebnisse einer Wähltagbefragung » [Europaparl.], in *Österreichische Jahrbuch für Politik*, Vienne, Verlag für Geschichte und Politik, 1996, p. 55-83. La participation électorale était de 86 % en 1995, et de 67,7 % seulement en 1996.

24. 13 % du total des électeurs votaient FPÖ par hostilité à l'Europe.

25. Le *Gender Gap* se réduisait toutefois fortement (FPÖ 1995 : 62 % d'hommes et 38 % de femmes ; FPÖ 1996 : 54 % d'hommes et 46 % de femmes) ; voir [Europaparl.], p. 32.

26. [Europaparl.], p. 48.

tiers-monde, la multiplication des problèmes d'intégration sociale et de financement entraînés par cette immigration (retraites, système de santé, éducation...). La modernisation des sociétés et la mobilité accrue exigée des acteurs économiques, la mondialisation des échanges et des interactions économiques et décisionnelles sont décrites en termes menaçants. Dans le cas de la construction européenne et de son élargissement, objet d'attaques passionnées du FPÖ, nombreux sont les Autrichiens sensibles aux thèses évoquant un renforcement de la bureaucratisation centralisatrice, la déstabilisation économique de branches industrielles entières et des régions qui en dépendent, la disparition de la monnaie nationale et l'instabilité de l'euro, ainsi que la réduction des prestations sociales au niveau le plus bas des partenaires européens.

78 Certaines de ces craintes sont, de toute évidence, non fondées, d'autres malheureusement le sont. Globalement, le SPÖ et l'ÖVP ont trop longtemps négligé de répondre, clairement et systématiquement, aux interrogations – et ce parce que les défis à relever n'étaient et ne sont toujours pas complètement formulés : le devenir des pays de l'Est (et le très complexe problème de l'élargissement de la Communauté européenne) n'est pas encore réglé ; nul ne sait comment régler les flux migratoires. Les élites politiques démocratiques ont bien compris le danger de leur silence, mais ne peuvent y parer complètement. Elles laissent, ce faisant, la possibilité au FPÖ de populariser ses critiques et ses pseudo-recettes, dont les plus simples restent le repli du « peuple » sur son « sol national » et la lutte contre l'immigration. Cette double attitude est largement acceptée et nourrit, depuis 1990, le succès électoral du FPÖ. Enfin, le discours FPÖ offre à une frange des populations désorientées, outre le racisme, des éléments idéologiques relativement disparates, mais *simples*, clairement formulés et aisés à intérioriser comme *points de repères fixes* dans un monde aux contours mouvants. L'autre face du miroir populiste est que le FPÖ ne possède qu'un programme très mince et partiellement contradictoire.

Le populisme du FPÖ est un mélange de chauvinisme du bien-être, d'un nationalisme autrichien et anti-européen défensif articulé sur une culture du rejet, d'une très nette orientation anti-institutionnelle et antiparti, d'un fort individualisme couplé à un appel à des principes d'ordre et de morale protégeant l'individu et son environnement naturel (famille, travail, communauté « naturelle »).

Bien que le FPÖ ne remette pas ouvertement en cause la légitimité de la démocratie autrichienne, il nous semble en rupture avec un certain nombre de ses principes fondateurs. Le rejet de l'État en tant

qu'expression de la volonté collective des citoyens, la critique des modes de représentation et d'élection (avec le slogan de « démocratisation de la démocratie »), l'hostilité aux principes d'égalité individuelle et sociale des individus et à toutes les mesures politiques allant dans ce sens, l'opposition à l'intégration sociale de groupes dits « marginaux », parfois de minorités (les Slovènes), enfin le recours à la xénophobie ou au racisme différentialiste sont des preuves indiscutables de la *nature antidémocratique* du FPÖ. L'instrumentalisation sans scrupule de peurs collectives, de sentiments de rejet ou de déception individuels ou localisés dans des segments sociaux déterminés (avec un langage spécialisé pour les catholiques, les paysans ou les ouvriers) se retrouvent de plus en plus souvent au cœur de la stratégie et de l'argumentaire du FPÖ depuis 1990. Il en va de même de l'appel aux « petits », à « ceux d'en bas » et à leur prétendu bon sens collectif et individuel, que Jörg Haider tente, dans une sorte de parodie dialectique, de présenter comme une sorte de contre-poids « naturel » à la « fausse » rationalité de « ceux d'en haut ».

79

Plusieurs dimensions idéologiques complémentaires achèvent de donner au discours populiste du FPÖ, non une réelle assise intellectuelle, mais bel et bien une fonctionnalité argumentaire adaptée au combat politique quotidien. Le « peuple », présenté comme une unité, est au centre du discours. Il s'agit d'une construction artificielle à laquelle Haider prête le caractère d'une homogénéité « réelle », même si l'ambiguïté grande-allemande n'est pas complètement levée. La dimension antipluraliste est évidente dans cette fausse démarche identitaire. Le discours populiste du FPÖ veut ignorer les différences politiques et sociales existant entre les individus et les groupes d'intérêts, au profit de « valeurs » et de « comportements » affirmés naturels et absolus. Le FPÖ s'arroge le droit moral et le devoir d'intervenir à tout moment dans la vie politique, en empruntant d'autres voies que celle de la représentation parlementaire. L'affirmation d'une relation nécessaire à l'avenir de l'Autriche entre le peuple et l'acteur populiste (le parti), mené par son chef charismatique, montre quels sont les buts de Haider. Derrière le slogan de « démocratie directe », qui verrait se multiplier les initiatives populaires, référendums et autres questions posées directement au peuple, on perçoit que Haider veut vider de son contenu le mécanisme de représentation démocratique. Son objectif est un système présidentiel fort (de type gaulliste autoritaire)<sup>27</sup>.

---

27. Interview de Jörg Haider par l'auteur.

Les problèmes sociaux et économiques réels que rencontre le pays ne sont pas compris par le FPÖ comme des processus complexes, mais se voient réduits à une explication monocausale : celle de la responsabilité du SPÖ et de l'ÖVP uniquement préoccupés des méthodes à employer pour continuer à se partager le butin économique et politique autrichien.

### *Une fascisation rampante ?*

L'intelligence stratégique de Jörg Haider, liée à un pragmatisme évident, se lit dans les évolutions idéologiques et programmatiques intervenues entre 1985 et 1998. A titre d'exemple on peut prendre le chapitre V du programme actuel du FPÖ<sup>28</sup> : « Christianisme – fondement de l'Europe ». Historiquement, le « troisième camp » VdÜ/FPÖ était, par ses composantes nationale-libérale et nationale-allemande, violemment anticatholique, parfois protestant, païen ou athée. Cette orientation perdure jusqu'à la fin des années 1980. A partir de 1992-1993, on observe un changement d'orientation à 180 degrés. Le FPÖ devient chrétien et procatholique. Cette conversion subite est issue d'une analyse stratégique faite par Andreas Mölzer, le théoricien de la nouvelle droite dans le parti<sup>29</sup>. Celui-ci a en effet découvert dans les sondages que de 3 % à 13 % des catholiques autrichiens se classaient dans les catégories des chrétiens « conservateurs » jusqu'à « fondamentalistes ». Ces mêmes enquêtes montraient qu'ils votaient ÖVP par hostilité aux traditions antireligieuses du FPÖ. Le parti est, à l'époque, à la recherche d'une stratégie nouvelle de pénétration de l'électorat ÖVP. Le FPÖ, pour y parvenir, se rapproche alors du chef de file des chrétiens fondamentalistes (mais obéissant à Rome), l'évêque du diocèse de Sankt Polten, le Dr Kurt Krenn. De petits cercles fondamentalistes ou intégristes (comme la revue *Der 13*<sup>30</sup>) se satellisent autour du FPÖ et une frange des chrétiens les plus hostiles à la « permissivité » et au modernisme romains se rallient. Enfin, les positions catholiques se voient confiées à un cadre du parti, Ewald Stadler, chargé de devenir le porte-parole de Jörg Haider dans ce secteur idéologique. Cette instrumentalisation, aux effets d'ailleurs limités électoralement, est typique de la mobilité politique du FPÖ. Un autre exemple, beaucoup plus connu, est le passage de Haider d'une dénonciation de l'Autriche comme État croupion et avorté dans les années 1980 (une thèse natio-

28. *Das Programm der FPÖ*, brochure, Vienne, s.d., 52 p.

29. Entretien d'Andreas Mölzer avec l'auteur.

30. Interview téléphonique des responsables réalisée à Vienne en juillet 1998.

nale-allemande classique) à une défense tous azimuts de la nation autrichienne<sup>31</sup>. On pourrait s'amuser de cette inconstance, si l'on ne découvrirait dans la production idéologique et programmatique du FPÖ des thèses inquiétantes pour la « III<sup>e</sup> République » que veut fonder Haider.

Le processus de modernisation des sociétés européennes, qui aboutit à un renforcement de l'individualisation des comportements, est rejeté par le FPÖ. Ce processus génère selon lui une angoisse, des peurs incontrôlées, et aboutit, parfois, à une perte totale par l'individu de sa capacité à s'orienter et à comprendre la société dans laquelle il vit. Le parti s'offre comme cadre et comme communauté d'accueil. Les Autrichiens se voient proposer une idéologie sécuritaire et communautaire. Le discours FPÖ multiplie les références aux « communautés naturelles » – du « peuple-nation » à la région (l'identité tyrolienne par exemple, qui s'étend aux populations de langue allemande vivant dans le Tyrol italien)<sup>32</sup>.

81

Contre la conviction des individus, acquise « d'expérience », que, dans ce système de concurrence individuelle, « le plus fort a toujours raison » et l'acceptation par le plus grand nombre d'une vision du monde social-darwiniste, le FPÖ promet aux gens à la fois de les protéger des rigueurs de la modernisation et de les transformer eux-mêmes en « gagnants » de ce social-darwinisme (par la promesse symbolique de forcer l'État à changer de politique à leur profit)<sup>33</sup>. Le FPÖ, qui sait que la peur du déclassement social joue un rôle mobilisateur important pour son devenir politique, table sur la non-compréhension des mécanismes de régulation de la société et de l'économie. Il suggère que tout dans cette II<sup>e</sup> République est « faux-semblant », corrompu et truqué. Les partis établis étant accusés d'avoir contribué à l'établissement de cette situation, puis à sa pérennisation par esprit de profit, l'espoir s'incarne dans un homme neuf et fort : Jörg Haider<sup>34</sup>. La notion de force n'est d'ailleurs pas comprise par le FPÖ sur le modèle national-socialiste (un chef, et un parti pyramidal), mais plutôt comme une capacité d'explication et de remise en ordre des choses par ce chef, sans que le système dans son ensemble soit remis abruptement en cause. Le FPÖ n'est pas un parti fasciste révolutionnaire, mais bel et bien le représen-

31. Voir Jörg Haider, *Österreich-Erklärung zur Nationalratswahl 1994*, brochure FPÖ, 67 p., chapitre III : « Autriche d'abord ».

32. *Ibid.*, chapitre IV : « Le droit au pays ».

33. *Ibid.*, chapitre X : « Un marché honnête », et chapitre XI : « Solidaire et juste ».

34. *Ibid.*, chapitre VIII : « Réforme de la démocratie, République libre ».

tant d'une variante modernisée du populisme radical de droite se rapprochant typologiquement et idéologiquement du Vlaams Blok, du Front national en France, du Centrumdemokraten en Hollande, des Republikaner en Allemagne, et de l'Alleanza Nazionale en Italie<sup>35</sup>.

82 La montée en puissance du FPÖ, qui est actuellement la formation populiste de droite enregistrant les succès électoraux les plus nets en Europe de l'Ouest est un signal des changements structurels affectant le système traditionnel des partis dans de nombreuses démocraties. Les effets à long terme n'en sont pas encore mesurables, mais il est évident que la société autrichienne souffre de maux bien connus : insatisfaction collective, peurs du chômage et des transformations économiques, tendance au repli sur soi-même, xénophobie... L'avenir du FPÖ, par-delà sa crise actuelle, dépend de la stabilité et de l'efficacité politiques et économiques de la coalition SPÖ-ÖVP. Sa dislocation éventuelle pourrait ouvrir une brèche « à la française » et amener un des partenaires à rechercher une alliance avec Jörg Haider. Toutefois, l'actuelle stratégie d'opposition à tout prix du FPÖ reste objectivement le meilleur stabilisateur de la coalition en place.

---

35. L'isolement voulu par Jörg Haider, qui rejette toute perspective de coopération avec ces organisations, n'est pas une preuve allant à l'encontre de cette thèse.

## R É S U M É

---

*Le FPÖ a connu depuis 1986 une rapide expansion électorale. Ce parti national-populiste entretient une agitation contre les « étrangers » accusés de menacer le bien-être autrichien et sait habilement exploiter les inégalités et les peurs nées du processus de modernisation. La crise économique, mais aussi un réel blocage du système politique en Autriche, se sont révélés un terreau fertile à une remise en cause radicale de la démocratie autrichienne. Le FPÖ a su attirer sur son projet un électorat composite de votants sans lien partisan stable, d'abstentionnistes mobiles dont la décision de vote est étroitement liée à la conjoncture, enfin d'électeurs protestataires transfuges de formations démocratiques.*